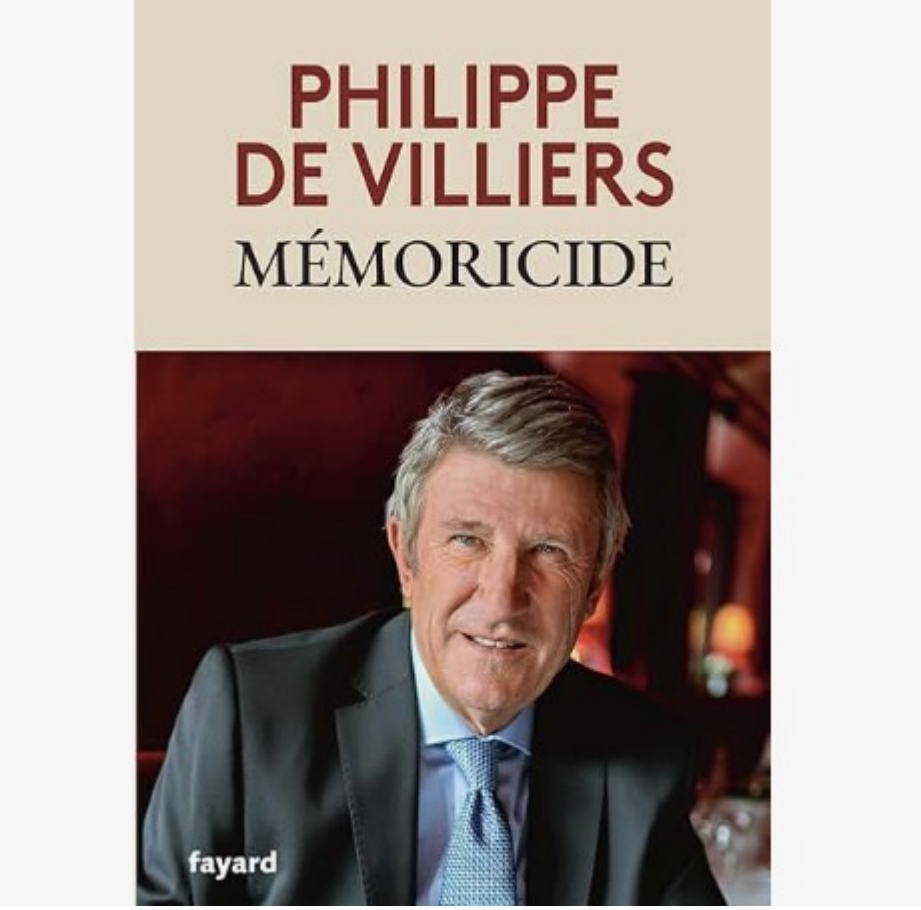
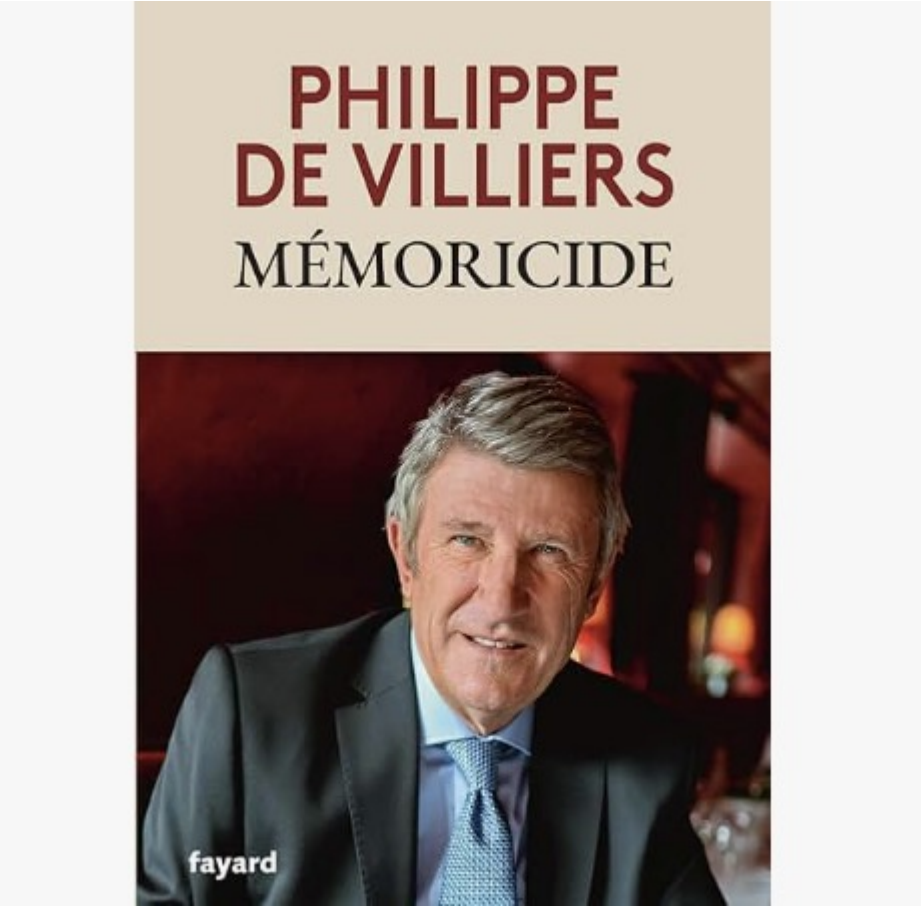
Sulfureuses révélations de De Villiers : les pères de l’Europe étaient des nazis

écrit par Docteur Dominique Schwander | 6 décembre 2024





Merci à Paraselse pour la photo ci-dessous et à Odile pour le lien

La mère d'Ursula avec Adolf. La photo provient de l'album de famille de Gertrude von der Layen

Notez cette traduction

Norman Finkelstein @normfinkelstein · 12h

A Photo from Ursula von der Leyne's Family Album

"My Sweet Granny Didn't Wash Her Hand for a Month after This Precious Occasion"

http://lagazetteducitoyen.over-blog.com/2023/04/le-passe-nazi-cache-de-la-famille-d-ursula-von-der-leyen-la-dirigeante-de-la-commission-europeenne.html

Le grand mensonge

… (page 245) Ce n’est pas de la timidité, c’est de la retenue. Les universitaires ne sont pas téméraires.

—Il y aurait vraiment des risques à publier la copie des archives ?

—Oui, le risque de perdre sa chaire, sa charge d’enseignement, son job, son éditeur…

—Nous sommes face à un tabou ?

—Plus que cela… Un mythe, une idéologie, une œuvre pie… les « Pères fondateurs »… Tout cela relève du sacré, de l’intouchable.

—Vous voulez dire « une vérité officielle », portée comme une Arche d’alliance par les lévites de Bruxelles ?

—Oui… mais, à côté de l’Arche d’alliance, qui est cadenassée, il y a… les archives… Elles sont ouvertes, accessibles à Washington, Berlin, Stanford, Lausanne, Florence… et même à Moscou… Un jour, elles parleront…

Alors, j’ai cherché, j’ai fouillé. Et j’ai fait quelques trouvailles sur les fameux « Pères fondateurs ». Je ne les ai pas retrouvés tels qu’on me les avait présentés : des résistants émérites ? Des héros de la guerre ? Des

adversaires intraitables de l’occupant ?

JEAN MONNET

L’Europe est née de quelques gorgées, dans un chai. Elle est sortie d’un verre de cognac, avec un petit jeune homme qui a vécu son enfance dans le monde du vin brûlé. De Gaulle avait un mot ironique—vous avez compris qu’il s’agit de Jean Monnet : « *Jean Monnet faisait un bon cognac. C’est dommage que cette occupation ne lui ait pas suffi.* »

En effet, le jeune Charentais, très vite, a eu le goût du large. Il a quitté la cave et il est parti en Angleterre. Il est passé de la vigne aux salles de marché. Quand la guerre de 14 est arrivée, il s’est fait réformer. Il a été rappelé à l’ordre par Clemenceau : « *Que faites-vous là-bas, jeune homme ?* » Il travaillait à la banque Lazard à Londres. Où il a fait fortune et rendu quelques petits services à Albion. Repéré par les Anglais, il a été anobli, il est devenu le baronnet Monnet. On l’appelait « Mister Monnet of Cognac ».

L’Angleterre ne lui a pas suffi. Il a débarqué aux États-Unis. Et là, en 1934, il invite à dîner son associé, avec lequel il a créé une banque. Et il enlève la femme de l’associé, Silvia de Bondini. Elle souhaite se marier avec lui, mais ce n’est pas possible, car le droit italien du mariage indissoluble s’y oppose, vu qu’elle est italienne. Donc ils s’envolent pour Moscou. Ils convolent sur la place Rouge. C’est donc, en quelque sorte, un mariage soviétique. C’est allégorique. Merci Staline. Après la noce, c’est le retour en Amérique.

En 1941, le couple s’installe à Washington. **C’est là que tout commence. Il entre au cabinet de Roosevelt. C’est dans le Bureau ovale du président des États-Unis que seront dessinés les plans de la CECA, le pool charbon-acier. C’est encore dans le bureau de Roosevelt qu’une note de 1943 —que j’ai retrouvée— a été rédigée et lue pour la première fois :**

« *Il faut, pour que la paix soit possible, éviter à tout prix que les États européens retrouvent leur souveraineté nationale. Il faut un grand ensemble atlantique*. » C'est encore dans le bureau de Roosevelt qu'on le dépêche **pour aller voir de Gaulle**. Il revient et, avec Hopkins, le conseiller de Roosevelt, il prévient : « *Cet homme est dangereux. Il est contre la reconstruction européenne. Il faut le détruire.* » **C'est dans le bureau de Roosevelt qu'est émise l'idée de faire les États-Unis d'Europe qui seront le complément des États-Unis d'Amérique**. On va dupliquer l'Amérique en Europe, au point d'appeler l'instance exécutive la « Commission », comme les agences fédérales américaines. On prononcera chaque année le « discours de l'Union », comme aux États-Unis. On va faire ce que font les Américains, avec la même sémantique, la même mécanique oligarchique. Un copier-coller. **L'expression « Pères fondateurs » ne relève pas du hasard.**

Si vous voulez réaliser comment est née l'idée européenne, méditez l'envoi des Mémoires de Jean Monnet : « *Ai-je assez fait comprendre que la Communauté que nous créons n'a pas sa fin en elle-même ? Les nations souveraines du passé ne peuvent devenir et rester le cadre des problèmes du présent. Et la communauté elle-même que nous créons n'est qu'une étape vers les formes d'organisation du monde de demain.* » Ce n'est donc qu'une étape ? Le dessein, déjà à l'époque, c'est bien d'imaginer un grand marché planétaire de masse, d'abolir la politique, de passer par l'économie.

L'idée européenne est donc née outre-Atlantique, dans le Bureau ovale. C'est une idée américaine. Jean Monnet n'en a pas été l'inspirateur, il en a été l'agent. Il aura passé toute la Seconde Guerre mondiale en Amérique. Avec un statut de banquier d'affaires. Il participe aux réunions les plus secrètes du cabinet de Roosevelt. Il en deviendra l'ombre portée en Europe.

Il gardera de sa culture américaine une sémantique, un

projet. Le « pool charbon-acier » est une expression d'outre-Atlantique.

En 1955, il crée le Comité d'action pour les États-Unis d'Europe. Pendant dix ans, il va toucher de l'argent américain, de la Ford Foundation, accréditée par le département d'État et la Chase Manhattan Bank.

Cet argent financera, en 1963, le lobbying de Monnet pour la neutralisation du traité de l'Élysée conclu entre de Gaulle et Adenauer. Washington s'oppose à une Europe des États. Et c'est Jean Monnet, financé par la CIA pour l'opération de sabotage, qui s'emploie auprès des parlementaires allemands à proposer au Bundestag la rédaction d'un préambule atlantiste et supranational, vidant le traité de sa philosophie authentiquement européenne.

Ce que je vous livre là est de la nitroglycérine

(Page 251) Je sais à peu près tout sur la genèse du traité de Rome. Car **ma vie m'a donné à bien connaître Jean-François Deniau, académicien, amoureux de la haute mer, qui fut un des auteurs du préambule et un des rédacteurs du traité fondateur.**

…D'abord, il m'a confié les intentions cachées des rédacteurs : « *Nous avons livré volontairement un traité soigneusement ambigu, entre l'intergouvernemental et le fédéral, avec des grades de radium pour pousser vers le supranational.* » Et il a concédé à regret : « *Il y a cette phrase que j'ai rédigée moi-même et qui définit la perspective : "Un processus créant une union toujours plus étroite pour pouvoir passer de la coopération à l'intégration."* » Les Anglo-Saxons parlent de l'effet de débordement, Monnet appelait cette méthode de la main forcée **l'« engrenage ». L'Europe est une construction sans fin.**

Ensuite, il m'a avoué que la recherche en paternité du

traité de Rome conduisait tout droit à la Maison-Blanche. Il m'a révélé que « les Américains avaient une obsession : emmailloter l'Allemagne pour éviter qu'elle ne se laisse aller à ses ambitions historiques vers l'Europe centrale. Emmailloter l'Allemagne était crucial ». C'est le mot qu'il a utilisé plusieurs fois.

Puis je lui ai demandé qui était le père de l'Europe. Il m'a confirmé que cette expression de « père fondateur » venait là encore des États-Unis, en référence à la Constitution américaine. C'est pourquoi, d'ailleurs, en 2005, lors du référendum sur la Constitution européenne, j'avais surnommé Giscard « le Jefferson de l'Europe ».

Alors nous avons parlé de Robert Schuman

Jean-François m'a affranchi sur cet être complexe et m'a révélé des faits dont j'ai pu, par mes propres recherches, confirmer l'authenticité. On tait le plus souvent certaines postures car cela ne cadre pas avec le portrait officiel du béatifiable constellé de douze étoiles mariales. Tout est facile à vérifier. Les pièces abondent. Je les ai publiées dans un livre précédent.

Schuman était du côté allemand en 1914. En effet, aujourd'hui, le doute n'est plus permis. Les archives récentes ont parlé. C'est Robert Schuman lui-même qui, dans plusieurs lettres, a écrit de sa plume qu'il portait l'uniforme allemand. J'ai pris connaissance de deux de ces missives. La première est datée du 25 juillet 1915, elle est adressée à son cousin Albert Duren. Schuman révèle : « *J'avais vite fait de reprendre mes habitudes. Elles avaient, du reste, été peu modifiées pendant la guerre. J'ai conservé tout le temps ma résidence habituelle. Il n'y avait que l'extérieur du costume qui ait changé*. » Le « costume » ? Le mot qu'il utilise montre sa gêne. On est en 1915, la guerre

fait rage depuis un an. Selon François Roth, cette lettre confirme que Robert Schuman a bien été obligé de revêtir l'uniforme allemand.

Dans la seconde lettre, toujours écrite en allemand, à son ami Hartmann, il confie : « J'avais, pour l'essentiel, perdu l'habitude de penser quand j'étais soldat. Rien, dans la vie militaire, ne vous y engage. » La guerre, pour les Lorrains, est interminable. Les fleurs au fusil sont fanées depuis longtemps.

L'étau se resserre sur la Lorraine, la langue française est interdite sur la place. Les tickets d'alimentation sont obligatoires. Nul ne peut faire état de ses sentiments. On croise les infirmiers et les convois de blessés qui reviennent du front. Pour sortir de Metz, il faut bénéficier d'un laissez-passer. Le soldat Schuman obtient sans difficulté son passierschein pour ses trajets quotidiens en train.

Bientôt, il va changer d'affectation, il est promu, comme en témoigne la lettre datée du 9 juillet 1915, adressée par le Bezirkspräsident—le président du district de Lorraine—au Kreisdirektor—le sous-préfet de Boulay—, qui s'est plaint de manquer cruellement de cadres administratifs : « *En réponse à votre lettre du 17 juin dernier, j'ai l'honneur de vous faire savoir que, pour renforcer votre personnel, le Dr Schuman, avocat-avoué à Metz, occupé comme attaché aux écritures dans l'Armierungs-Bataillon de la place, a été mis à votre disposition, à ma demande ; il prendra ses fonctions auprès de vous le 12 de ce mois*. » Ses appointements mensuels furent portés de 100 à 150 marks en mai 1918, ils sont ceux d'un Hilfsarbeiter, un travailleur auxiliaire de l'Empire allemand. Le 20 mai 1916, il écrit à un ami : « Le service est très varié et apporte d'intéressantes informations. » Il ne semble pas accablé de scrupules…

Dans le même temps, les conscrits de Bretagne, de Vendée, de

Corse ou d'ailleurs envoient leurs dernières cartes postales : « ***Papa, maman, je fais mon devoir***. » À chacun son devoir, son devoir d'état. J'ai enquêté sur ceux de mes proches, résidant en Lorraine, qui se trouvaient alors sous les feux de l'ennemi. Aucun n'a été ni auxiliaire, ni Kommissar, ni fournisseur de l'administration allemande. Dans les papiers de famille, j'ai retrouvé, sous la plume du colonel d'Orgeval, une notice intéressante qui souligne l'esprit de résistance des familles lorraines : « *Fernand de Saintignon, qui s'était évadé en 1870, était devenu maître de forges à Longwy. Bien qu'il fût étroitement surveillé pendant l'occupation par une sentinelle allemande constamment en faction devant sa porte, il réussit, au péril de sa vie, à transmettre par la Suisse, en langage chiffré, la position exacte des usines allemandes de fabrication d'explosifs et de gaz nocifs situées dans le Luxembourg et permit ainsi la destruction continuelle de ces usines par les avions anglais. Il fut enterré à Longwy-Bas*. »

Robert Schuman ne sait pas trop ce qui va advenir. Selon son expression, « il accompagne les événements », depuis l'Aventin d'une sous-préfecture allemande, à Boulay-Moselle devenu Bolchen. « Dans le cas d'une victoire allemande, la Lorraine serait attribuée à la Prusse. Schuman serait alors devenu prussien.

La suite des événements montre que Schuman n'a pas de conviction bien arrêtée. Il est juste pacifiste. En 1938, il vote avec enthousiasme les accords de Munich. Plus fort encore, le 21 mars 1940, il est nommé sous-secrétaire d'État aux Réfugiés et entre comme ministre dans le gouvernement de Pétain. Le 1er juillet, il déménage à l'Hôtel du Parc à Vichy avec son ministère dans l'hôtel du maréchal Pétain, puis, le 10 juillet, il vote, en tant que député, les pleins pouvoirs au maréchal Pétain.

À la Libération, il est frappé d'une terrible sanction, l'« indignité nationale ». Il supplie de Gaulle par lettre. Le 15 septembre 1945, un jury d'honneur reconsidère le dossier : il a voté les pleins pouvoirs, il n'a pas résisté. Mais il n'a pas combattu la Résistance. On passe l'éponge. Il deviendra le secrétaire de Monnet. Les loges le soutiennent et l'appellent « le Sacristain ».

Le 9 mai 1950, il prononce une allocution qui fait grand bruit sur l'Europe, largement inspirée et quasiment dictée par Dean Acheson, le secrétaire d'État américain, qui est venu spécialement pour contrôler la « Déclaration » qui sert aujourd'hui de charte fondatrice à l'Union européenne et qu'on lit dans toutes les écoles. En juin 1955, il devient président du Mouvement européen, financé

Pour résumer ce qui en fut le socle, les deux fondateurs de l'Europe sont deux personnages qui n'ont pas pris part –c'est le moins que l'on puisse dire– à la Résistance. Mais il y a plus fort, encore plus fort, beaucoup plus fort. Il y a un troisième homme pour compléter le triangle magique. Celui-là est passé sous le tapis.

Walter Hallstein

Depuis plusieurs mois, on nous explique que la construction européenne nous prémunit contre « les bruits de bottes qui reviennent », au motif sans cesse répété que « ladite construction serait le prolongement de la Résistance ». Or, il s'agit là d'une imposture historique. L'architecte de l'Europe communautaire, qui était secrétaire d'État aux Affaires étrangères de l'Allemagne, qui négocia, au nom de l'Allemagne, les premiers traités, avant de devenir le premier président de la Commission européenne, ne venait pas du tout des milieux de la Résistance. Son histoire est extraordinaire. Elle est révélatrice.

Les archives fédérales –les Bundesarchiv– de Coblence et de

Berlin contiennent une série de documents troublants relatifs aux engagements de Walter Hallstein—puisque c'est de lui qu'il s'agit —sous le IIIe Reich. Elles révèlent son implication précoce, volontaire et active au sein de plusieurs organisations nationales-socialistes, notamment de juristes travaillant à la nazification du droit allemand et à la mise sur pied d'un cadre juridique supranational pour l'Allemagne agrandie aux nations annexées, « Das neue Europa ».

Elles révèlent également sa mission d'officier instructeur en national-socialisme auprès des soldats allemands dans la Wehrmacht ou encore sa carte de membre actif de la Nationalsozialistischer Lehrerbund, « Ligue nationale-socialiste des enseignants ».

Le lieutenant Hallstein sera capturé à Cherbourg, par les troupes américaines, le 26 juin 1944. Alors, il est transporté puis détenu sur le sol américain pendant un an, à Fort Getty, où il suit un programme secret de rééducation, initié par le Département d'État sous le nom de « projet Tournesol ».

Ce programme de retournement est dirigé par John McCloy qui deviendra haut-commissaire américain de l'Allemagne sous administration alliée. Ce sont les États-Unis qui recommandent au chancelier Konrad Adenauer de s'adjoindre les services de Walter Hallstein.

Le 13 novembre 2018, devant le Parlement européen, Angela Merkel marqua sa considération pour son compatriote, « grand européen », Walter Hallstein. Elle proclama : « L'unification européenne, avec Hallstein, fut d'une audace sans précédent. » En effet. Elle ne dit pas un mot sur le passé de Hallstein.

Les trois pères de l'Europe sont donc : d'abord, Jean Monnet qui passe sa guerre à New York comme banquier américain

avant de devenir le chargé de mission de Roosevelt pour les affaires européennes. Ensuite, Robert Schuman qui fut ministre de Vichy et sera frappé d'indignité nationale, avant d'être rattrapé au vol par de Gaulle le 15 septembre 1945. Enfin, Walter Hallstein dont j'ai retrouvé la photo en feldgrau d'officier instructeur en national-socialisme.

L'idée que l'Union européenne serait née de la Résistance est une contrevérité historique. Accuser les eurosceptiques de pactiser avec la peste brune est une ignominie.

Un soir, à l'Élysée, en lui remettant mon livre sur le sujet, j'ai évoqué avec **Emmanuel Macron** cette malhonnêteté intellectuelle. Il en a convenu. Puis il a souri:

—Les gens ne croiront jamais que la vérité officielle. Qui n'est pas forcément la vérité historique. Souffrez, cher Philippe, que cela nous serve. Et que cela vous desserve. Personne ne vous croira…

En fait, on nous ment sur tout. C'est la mémoire invertie. Le système s'autoraconte. Il ment. Il sait qu'il ment. Il sait que nous savons qu'il ment. Mais il continue à mentir.

Maison rouge 1944

En réalité, l'UE a commencé en 1944 dans la ville de Strasbourg occupée par les nazis. Les trois pages dactylographiées du rapport dit de la Maison Rouge, suite à la réunion du 10 août 1944 dans cet hôtel de Strasbourg, est le pont entre la funeste germanisation de l'Europe par les nazis et la création de l'UE par l'oligarchie financière germanisée, la gauche européenne et les USA. **Le visionnaire Joseph Goebbels, chef de la propagande de Hitler, avait déclaré en anticipant l'UE supra-nationaliste: « Dans 50 ans, personne ne pensera aux États-nations ».** L'UE est inexorablement enchevêtrée dans le plan Maison Rouge des industriels SS et allemands pour un futur empire désormais économique et non plus militaire. Pour l'instant, quelques

États-nations européens luttent encore pour leur souveraineté alors que les autres se sont soumis dès le supra-nationaliste European Coal and Steel Community (ECSC) signé par six pays déjà en 1951, un traité précurseur de l'UE germanisée.

En août 44, eut lieu cette réunion secrète dans cet hôtel de Strasbourg, sous la Présidence du Dr. Scheid, un Obergruppenführer SS; lui même briefé par son supérieur SS, l'avocat et économiste très instruit, intelligent mais un affreux criminel sur le Front est Otto Ohlendorf dont le conseiller fut son protégé l'économiste Ludwig Erhard, celui qui succéda comme Chancelier à un autre ancien nazi le Chancelier Adenauer. Des responsables nazis ordonnèrent à un groupe d'élite d'industriels allemands de planifier la vie de l'Allemagne après la guerre et sa reprise économique pour préparer le retour au pouvoir de l'Allemagne et œuvrer pour un « puissant empire allemand », en d'autres termes: le quatrième Reich. Le rapport des Services de renseignements militaires américains, soit le EW-Pa 128 au sujet de ce Red House Report peut être consulté sous: https://www.cuttingthroughthematrix.com/articles/Intelligence_Report_EW-Pa_128.html.

Son contenu reste aussi effrayant que le jour où ce US Military Intelligence report EW-Pa 128 fut rédigé en novembre 1944.

Page 355

Quand je lis **Hannah Arendt,** je me demande d'où lui vient cette prescience. Voilà ce qu'elle écrivait : *« Dès lors que nous n'avons plus de presse libre, tout peut arriver. Ce qui permet à une dictature totalitaire de régner, c'est que les gens ne sont pas informés. Quand tout le monde vous ment en permanence, le résultat n'est pas que vous croyez ces mensonges mais que plus personne ne croit plus rien. »*

Soljenitsyne m'a raconté comment le « socialisme réel pratiquait la censure ». Il y avait trois armes. **La première, c'était la démonologie, la diabolisation** : la droite est nauséeuse, elle est le Mal absolu, elle a la tripe vilaine et mauvaise haleine. C'est le ventre fécond qui a enfanté la Bête immonde. **La deuxième, c'était la négation du réel** : « Les récoltes de blé sont excellentes. » La négation de la science, avec le lyssenkisme. La négation de l'échec et du crime. **La troisième, c'était la judiciarisation** des pensées et des arrière-pensées.

Les nouveaux héros de notre temps sont les libérateurs de la parole. Encore faut-il qu'ils ne se laissent pas hypnotiser par la gauche et que nous puissions **sortir du cercle fatal d'Orwell** : « *Les gens ne se révolteront que lorsqu'ils seront devenus conscients. Et ils ne pourront devenir conscients qu'après s'être révoltés.* »

Extraits choisis par le Docteur Dominique Schwander dans le *Mémoricide* de Philippe de Villiers pour les lecteurs de *Résistance républicaine*